

NOUS SOMMES...

DEMBA, LANDING, MAHAMET, MUDDSAR et SAMBA

Demba de Guinée-Bissau, Landing et Samba de Gambie, Mahamet du Mali et Mudsar du Pakistan,

Indésirables ? Dans la langue wolof, il y a un mot comme ça : *bocumaco*,

Mais des Français le sont aussi, on était très surpris, comme ce monsieur qui demandait dessous au feu rouge, moi Landing, je croyais qu'il était étranger comme nous, mais non il est français, mais il doit demander des sous au feu rouge...



© Association DéClic & DéClac

JE SUIS DEMBA



© Sylvie Borrell - Association DéClic & DéClac

INDÉSIRABLE... Quand j'étais avec mon Papa et ma Maman malade

INDÉSIRABLE... Quand mon Papa est mort et j'étais seul avec Maman, on est partis au Sénégal

INDÉSIRABLE... Quand Maman était à l'hôpital et moi tout seul à la maison, j'avais 13 ans INDÉSIRABLE...

Quand je cuisinais à la maison pour apporter à manger à Maman à l'hôpital INDÉSIRABLE ... Quand je dors par

terre à l'hôpital pour rester avec Maman INDÉSIRABLE... Quand la famille vient de loin pour m'aider un peu,

mais doit repartir INDÉSIRABLE... Quand je pars du Sénégal avec le frère de Maman

INDÉSIRABLE... Quand on arrive, lui il part d'un côté, moi je suis mineur je pars à Montpellier

INDÉSIRABLE... Quand je suis bien à Montpellier, mais je dois partir à Perpignan

Maintenant j'apprends un métier, maintenant j'ai un patron, maintenant je veux être libre, plus indésirable

PLUS INDÉSIRABLE !

JE SUIS LANDING



© Sylvie Borrell - Association DéClic & DéClac

Dans notre pays, il n'y avait pas de place pour nous, les enfants, nous étions pauvres, c'était difficile de manger,

Je ne connais pas ma mère, mais il y avait ma grand-mère, Ajia, avec un grand cœur que tout le monde adorait, ma grand-mère est mon amie et je l'aime énormément,

Ma grand-mère Ajia trouvait toujours un goûter à donner à notre groupe de trois amis : on allait à l'école ensemble, on faisait aussi des bêtises ensemble ; on volait les fruits dans les arbres des producteurs ; il y avait des mangues, des oranges et des cajous ; on les stockait avant de les parier au foot ; le premier d'entre nous qui gagnait le jeu qu'on appelait le « booboop » gagnait les fruits volés. On ne pouvait pas acheter le ballon de foot, alors on en faisait un avec des sacs en plastique qu'on remplissait de chaussettes. On ne pouvait pas s'acheter de vêtements, alors on attendait la fête de l'Aïd el-Kébir que nos parents nous en offraient,

Ma famille, tu me manques, et mes amis aussi !

Mais si je n'étais pas parti, je serais encore plus malheureux je crois, je n'aurais rien. Nous avons quitté la Gambie avec mon oncle sur un bateau qui se gonfle, on était plus de cent, et on avait très peur, mais moi je sais nager,

Il y a longtemps maintenant que je suis arrivé à Perpignan, même si je ne connaissais personne, même si personne ne m'attendait,

Ici c'est difficile aussi pour parler et apprendre le français. Au début, je ne comprenais rien, je suis un étranger. Je dois rencontrer des personnes pour m'aider, des personnes pour une vie meilleure, des fois des gens gentils, des fois des gens qui ne veulent pas de nous,

Il faut bien regarder avec qui on parle, on regarde les yeux et on sait vite s'il faut faire attention. Bientôt j'espère, j'aurai un métier, bientôt j'espère, j'aurai ma place,

Libre je veux gagner mon argent, être libre et décider moi, pas être obligé d'attendre pour ma vie,

Et plus jamais avoir autant de peine... plus jamais être INDÉSIRABLE.

PLUS JAMAIS AVOIR AUTANT DE PEINE

JE SUIS MAHAMET



© Sylvie Borrell - Association DéClic & DéClac

Je ne connaissais pas le mot « indésirable », mais quand on m'a expliqué, je savais que ça existait comme mot, je le connaissais, je savais,

Déjà petit au Mali je voulais être comme les autres enfants, aller à l'école, mais moi j'étais pauvre, je n'y allais pas, ni mes deux frères, ni ma sœur

En France tous les enfants vont à l'école ? Y'a pas besoin d'argent ?

Ici c'est dur aussi, ici aussi je suis différent tout le temps. Quand je me promène à Perpignan, je le sais. Quand je regarde dans les familles, je le sais aussi,

Moi je ne vis pas dans une maison avec mon père, ma mère, moi je dors à l'hôtel, et je n'ai pas vu Maman depuis longtemps. Je n'étais pas indésirable pour ma mère,

Ici, je me sens en dehors des autres,

On ne mange pas pareil, ici, ça ne ressemble pas au Mali, ici je suis encore différent. C'est pour ça que parfois le dimanche on fait la cuisine traditionnelle malienne avec un ami, c'est comme un couscous mais qui s'appelle Bassi : on y met des épinards des carottes, de la viande de bœuf ou de mouton. J'aime ça énormément,

Ici, moi j'ai besoin de papiers, de ma carte de séjour, c'est cher, et pour l'instant je ne travaille pas, mais bientôt...

Les gens ici n'ont pas besoin de carte de séjour, moi oui !

Pour moi indésirable, c'est être différent et les gens n'aiment pas quand on est différent...c'est ça, indésirable.

JE ME SENS EN DEHORS DES AUTRES

JE SUIS MUDSAR



© Sylvie Borrell - Association DéClic & DéClac

J'avais 14 ans lorsque j'ai quitté le Pakistan. Je suis arrivé à Perpignan il y a deux ans. Le voyage était très difficile, beaucoup de route à pied,

Désormais, j'habite Perpignan, à côté de la frontière espagnole et de la montagne. Je vais à l'école pour apprendre la langue française deux fois par semaine. Et désormais, j'arrive à bien parler la langue. Je pense que désormais, ça ira pour parler pour écrire. Je vis dans un foyer tous les soirs, je dors à l'hôtel. Dans ma chambre je suis seul, j'ai la télévision, et je peux regarder des films, écouter de la musique, rêver que je suis sur mon cheval : j'aime les chevaux,

Je veux continuer à vivre et je veux travailler.

DÉSORMAIS JE VEUX CONTINUER À VIVRE

JE SUIS SAMBA



© Sylvie Borrell - Association DéClic & DéClac

Quand on nous a parlé du Mémorial de Rivesaltes, du mot « indésirable » et de tous les autres mots qui lui ressemblent,

J'ai repris mon passé et mon présent pour vous dire quand moi j'ai été indésirable, de trop, quand je gênais, quand j'ennuyais... et comme je ne veux plus sentir ça,

Je n'ai jamais été à l'école parce qu'on n'avait pas d'argent... de côté,

Indésirable je l'étais pour mon père, il boit beaucoup d'alcool, indésirable parce qu'une fois j'ai dit « stop » quand il tapait ma mère, alors il m'a frappé avec un bout de bois dans l'œil et j'ai perdu mon œil, des fois j'ai mal encore...

Embêtant, pour lui j'étais embêtant, alors je suis parti,

La route a été longue pour venir en Europe : Gambie, Burkina Faso, Niger et Sahara, Lybie où il y avait la guerre, tout était dur, on se cachait, personne n'était gentil,

Se débarrasser de nous : tous le voulaient,

À Sabah, nous avons eu un accident de voiture, ma jambe était cassée. Nous sommes arrivés à Tripoli, je ne pouvais plus marcher et personne pour me conduire à l'hôpital ; je restais chez le passeur, quarante dinars par jour et si ne on payait pas il venait avec des couteaux et des armes pour nous faire peur, il nous frappait avec des pierres ; j'ai vu beaucoup de gens se faire ouvrir la tête par lui,

Maltraité, indésirable,

Alors j'ai pris le bateau, on était cent dix, trop, de trop ! Moi je savais nager, le bateau a cassé, et j'ai nagé, mais dix ont coulé comme des pierres, ils sont tombés, eux, ils ne savaient pas nager,

Indésirables...

Je suis arrivé en Italie, dans un foyer avec des jeunes. La police venait tout le temps et nous frappait, pour eux j'étais...

Difficile à supporter !

Alors je suis parti, j'ai pris le bus pour Milan, puis un train pour Marseille, un billet pour Lyon, après un autre pour Paris, mais Paris c'était trop grand, et trop de monde,

Perdu, pas invité !

Puis j'ai pris un train pour Perpignan comme ça, j'ai dormi dans la rue, la police m'a trouvé, le policier était gentil,

Là je vais à l'école pour un CAP, j'ai un patron,

Plus jamais je ne voudrais me sentir INDÉSIRABLE.

PERDU PAS INVITÉ

NOUS SOMMES...

ICI

Ici, nous sommes les auteurs de ces textes, écrits pour le Concours du Mémorial de Rivesaltes en travaillant avec Sylvie, la présidente de l'Association Déclac & Déclac. Elle nous a dit : « Les paroles s'en vont et les écrits restent ».



© Sylvie Borrell - Association Déclac & Déclac

Ici, nous avons appris que les livres servent à ne pas oublier ce qui peut se passer. Que l'on peut raconter notre histoire à différentes personnes, dire ce que l'on ressent, ce qui nous touche, les chemins traversés, et que si tout est écrit personne ne peut changer nos mots. Si quelqu'un quelque part et vit la même chose que nous ou des choses aussi difficiles, ça peut lui faire du bien, l'empêcher de se sentir seule, lui donner beaucoup de courage. En nous lisant, il ou elle saura que c'est déjà arrivé, que c'était dur, mais qu'on a pu grandir, changer et construire quand même notre vie, avoir des projets.

Et même... écrire !

Les textes que nous avons écrits ont été choisis par le jury du Mémorial. Nous avons rencontré une des personnes qui les avait lus et aimés, Sylvie. Elle-même écrit des livres, c'est une auteure, et elle les fabrique aussi : c'est aussi une éditrice. Une autre Sylvie, « Madame Sylvie ».



© José Salmeron - Association Déclac & Déclac

Elle a voulu savoir si nous avions déjà lu des livres, et lesquels. Demba a répondu qu'un ami français lui en avait prêté un sur l'histoire de France ; Landing a parlé des premières pages du Coran qu'il avait lues à la *madrassa*, l'école coranique, en Gambie ; Mudsar, lui, se souvenait du livre dans lequel il a appris l'*urdu*, la langue de son pays, le Pakistan.

Puis, un samedi, « Madame Sylvie » de l'association Déclac et Déclac nous a emmenés chez l'autre « Madame Sylvie », à Bouzigues, un village près de Montpellier.



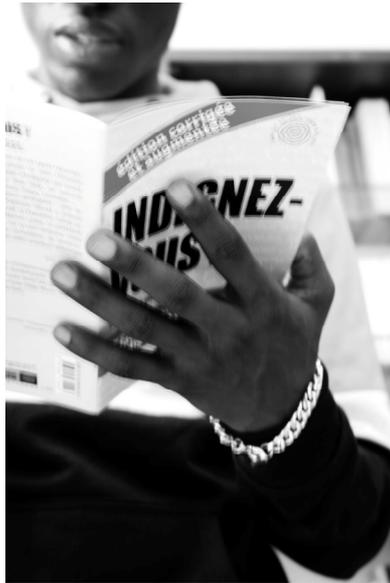
© José Salmeron - Association Déclac & Déclac



© Sylvie Borrell - Association Déclac & Déclac

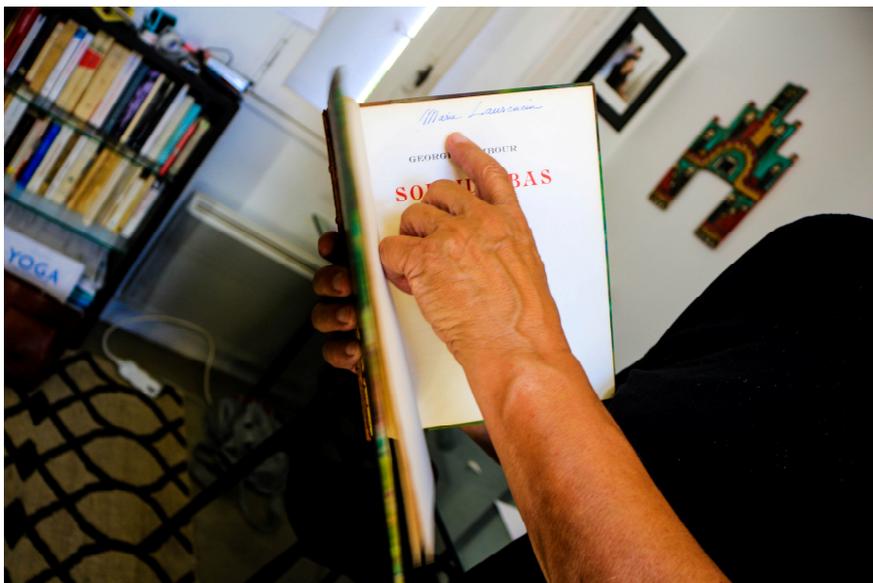
C'est là qu'elle a sa maison d'édition, l'endroit où elle fabrique des livres. Elle nous les a montrés, elle nous a raconté comment ils naissent, comment on imprime des textes sur du papier, comment on signe des contrats avec des auteurs, comme nous avec nos patrons, et comment ensuite les livres sont envoyés dans des librairies où on peut les acheter.

Elle nous a montré un tout petit livre qu'elle a édité et qui a été lu par des millions de personnes dans le monde. Ce livre s'appelle : *Indignez-vous !* Il a été écrit par un vieux monsieur, elle a dit « un vieux résistant » qui est mort aujourd'hui. Il s'appelait Stéphane Hessel et il avait été indigné parce que les Allemands avaient occupé la France pendant la guerre et parce qu'ils avaient déclaré indésirables d'autres hommes et d'autres femmes comme lui, des Juifs. Des « indésirables », comme nous. Les Allemands les arrêtaient et les envoyaient dans des camps, puis ils les tuaient. Cela avait indigné cet homme. Être indigné, cela veut dire « quand on ne supporte pas une injustice ». Ce « monsieur Stéphane » avant de mourir avait écrit ce livre pour dire qu'il ne faut jamais accepter une injustice, qu'il faut s'indigner quand on la rencontre. Ce livre a eu un très grand succès. Il a changé la vie de beaucoup de gens.



© Sylvie Borrell - Association DéClic & DéClac

Dans cette maison, il y avait beaucoup beaucoup de livres. « Madame Sylvie » et son mari Jean-Pierre semblaient beaucoup les aimer.



© Sylvie Borrell - Association DéClic & DéClac

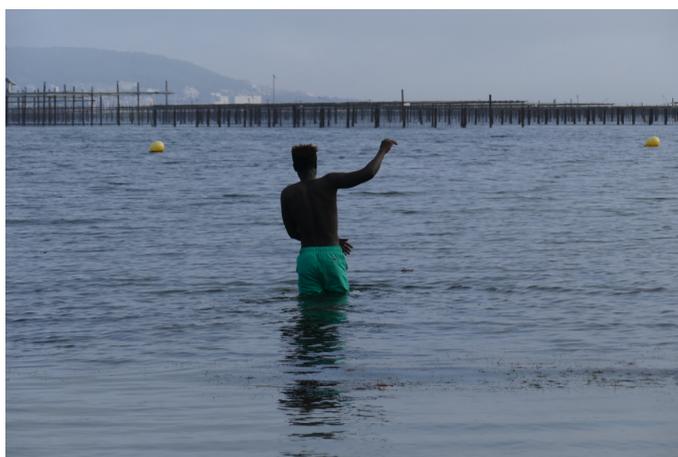


© Sylvie Borrell - Association DéClic & DéClac

À la fin de la journée, nous sommes allés nous baigner dans l'étang. L'eau était désirable. Demba et Landing qui aiment beaucoup la mer se sont baignés.



© Sylvie Crossman



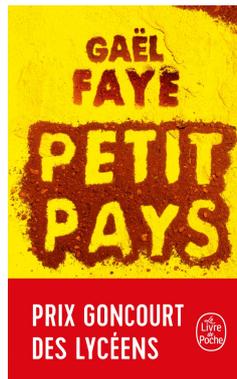
© Sylvie Crossman



© Sylvie Crossman

Avant que nous repartions, ils nous ont encore parlé d'un autre livre, qui avait eu lui aussi beaucoup de succès. *Petit Pays*. Ce livre a été écrit par un jeune auteur, un réfugié comme nous venu d'Afrique, mais de l'Afrique de l'Est, lui, du Burundi avec une mère du Rwanda.

Cet auteur s'appelle Gaël Faye. Il a écrit ce livre pour raconter son histoire, parce que lui aussi se sentait indésirable. Et ça lui a fait du bien, ça l'a soigné de son malheur. Dans ce livre, vers la fin, Gaby, celui qui raconte l'histoire, demande à une dame qui elle aussi aime beaucoup les livres : « Un livre peut nous changer ? » Et la dame répond : « Bien sûr, un livre peut te changer ! Et même changer ta vie. Comme un coup de foudre. Et on ne peut pas savoir quand la rencontre aura lieu. Il faut se méfier des livres, ce sont des génies endormis. »



Gaël Faye écrit aussi des chansons. Le 23 octobre prochain, nous irons l'écouter chanter, à Sérignan, près de Béziers, entre Perpignan et Bouzigues.

Mais en attendant, nous réfléchissons à sa phrase : « Les livres sont des génies endormis. » Elle doit être vraie parce que depuis que nous avons écrit ces textes pour le Concours d'écriture du Mémorial de Rivesaltes, nos vies ont commencé à changer...

par Demba, Landing, Mahamat, Mudsar et Samba, avec Sylvie B. et Sylvie C.
